

Pas de temps mort!



EVE DUMAS

Le Manque De temps peut pousser l'être humain à de très fâcheuses extrémités. La Société des loisirs, de François Archambault, en fait la démonstration de la manière la plus féroce et la plus efficace qui soit.

«Mettre un enfant au monde et vouloir lui accorder du temps, avoir envie de créer un espace-temps pour que son couple puisse continuer de s'épanouir, consacrer du temps à approfondir ses liens avec les amis, tout ça paraît, dans ce monde affolé qui carbure à la satisfaction rapide, comme une tâche de plus en plus titanesque.» À lire ce mot d'auteur, on croirait que *La Presse* — qui publie aujourd'hui son dossier *Quelle vie de fou!* — et *La Manufacture* — qui présente depuis mardi l'excellente pièce de François Archambault — sont de connivence.

Bien entendu, il n'en est rien. La compagnie de théâtre, comme l'auteur, ont tout simplement un flair à toute épreuve. Déjà, dans la pièce qui l'a fait connaître du public, *Cul sec*, le dramaturge exposait le vide intérieur de six personnages cultivant l'apparence du bonheur. Il se penche cette fois sur la vie tragiquement banale d'un couple malheureux. Le sort de Pierre-Marc (Christian Bégin) et de Marie-Pierre (Marie-Hélène Thibault) est d'autant plus terrible que les nouveaux parents ne savent pas — ou n'osent pas s'avouer — que leur quotidien BCBG n'est que du vent.

L'univers contrôlé des banlieusards basculera, bien malgré eux, au cours d'une soirée trop arrosée qui vire au cauchemar. Le couple a invité un ami (Normand D'Amour) dans le but de rompre avec lui, pour cause de «manque d'affinités». En fait, sous leurs airs indignés, les nouveaux parents sont jaloux du style de vie libertin et insouciant que mène Marc-Antoine avec sa jeune maîtresse de 21 ans, Anne-Marie (Geneviève Néron). La séance de largage aura lieu dans le salon «design» des hôtes, où trône un piano à queue dont personne ne sait jouer — symbole non équivoque du règne des apparences.

François Archambault écrit «caméra à l'épaule» pour reprendre la formule de Serge Boucher. Il pratique une forme de théâtre d'identification... auquel le spectateur aimerait mieux ne pas s'identifier! Mais on n'y échappe pas. À moins d'être un moine bouddhiste ou, à l'opposé, un irréductible narcissique, il est impossible, comme citoyen d'une société de consommation, de ne pas se sentir visé par le propos de la pièce.

Face à la charge, notre seul refuge est le rire, mécanisme de défense inégalé. Il nous permet d'encaisser les énormités que profèrent les personnages — «On a toujours voulu faire du bénévolat!» affirment-ils pour expliquer leur décision d'adopter «une p'tite Chinoise» — et de commenter à gorge déployée leur lâcheté et leurs contradictions. Arrêter de fumer, arrêter de boire, faire l'amour plus souvent, se «tirer une balle», tout est au-dessus des forces de ces deux êtres désabusés.

L'équipe de création, dirigée par le metteur en scène Michel Monty, réussit à traduire sur scène toute la sauvagerie du texte. Les quatre comédiens se livrent sans pudeur et sans faille. Christian Bégin campe un lâche aussi détestable qu'attachant. Le rire naïveux de son Pierre-Marc est imprimé à tout jamais dans mes tympans. En épouse frustrée et irrationnelle, Marie-Hélène Thibault nous renvoie aux premières héroïnes d'Almodovar. Normand D'Amour rend justice au macho type atteint du démon de midi. Quant à Geneviève Néron, elle apporte une bouffée de fraîcheur à cet infernal quatuor.

La Société des loisirs est une pièce directe, crue et sans artifice qui ne souffre d'aucun temps mort. Vers la fin, la dégradation quasi grotesque de la situation ouvre la porte au

mélodrame. Mais François Archambault se reprend et assène le coup fatal avec une finale dévastatrice de par l'absence de rédemption qu'elle suggère. En définitive, il faut s'incliner devant le culot renouvelé de l'auteur de 15 secondes et des Gagnants.

LA SOCIÉTÉ DES LOISIRS, de François Archambault, mise en scène de Michel Monty. Avec : Christian Bégin, Normand D'Amour, Geneviève Néron et Marie-Hélène Thibault. Décor : Olivier Landreville. Costumes : Marc Sénécal. Musique originale : Jean-François Pednô. Éclairages : Martin Labrecque. Accessoires : Patricia Ruel. Maquillages et coiffures : Isabelle Girouard. Une production du Théâtre de la Manufacture présentée au Théâtre La Licorne jusqu'au 12 avril.